



ANALYSE

2015/02

FORÊT - CHASSEURS : QUI A BESOIN DE QUI ?

Cycle forestier 2 : Forêt-chasseurs : qui a besoin de qui ?

« Ce matin, un lapin a tué un chasseur... Dans la forêt un grand cerf regardait par la fenêtre », la plupart des chansons, dessins animés ou histoires héritées de notre enfance décrivent la chasse comme quelque chose de négatif et de répugnant. Et de fait, la chasse laisse rarement indifférent. Elle draine de nombreux débats, souvent passionnés, entre ceux qui se réclament de la protection des animaux et ceux qui déclarent œuvrer pour l'équilibre de la nature. Ces débats, généralement irrationnels et stériles ont tendance à cliver la société et à radicaliser encore un peu plus les positions. Pourtant, ces oppositions sont-elles si fortes qu'il n'y paraît ? Ne s'agit-il pas simplement, pour les uns comme pour les autres, d'une même prétention de s'intéresser de près à la forêt et de vouloir en prendre soin ?

La chasse, passion incomprise ou incompréhensible ?

L'analyse précédente¹ l'a montré : la forêt fait, depuis toujours, partie intégrante de la vie de l'homme. De tous temps, celui-ci a cherché à en tirer profit pour assurer son développement. Progressivement, il a appris à la dompter et à en assurer une gestion pragmatique et productiviste. Le soutien économique et environnemental que nous offre son biotope induit, en effet, une tentation de rationalisation de ses ressources. Or, la chasse se présente depuis toujours comme un instrument de cette gestion forestière.

Cependant, cela va à l'encontre des représentations du grand public. Celui-ci, en ces temps de dégradation de l'environnement, souhaite par-dessus tout « qu'on laisse tranquille la forêt et son biotope. » Une étude récente a montré que dans l'imaginaire collectif, l'ennemi numéro un de cette forêt sont les bucherons et autres exploitants de la flore forestière². De la même manière, rares sont les personnes à approuver ceux qui s'en prennent à sa faune, dotée d'une force symbolique encore plus forte.

Pourtant, dans un monde où le développement de la forêt et de l'homme sont étroitement liés, il n'est pas concevable de laisser la faune se développer sans contrôle. La disparition des prédateurs naturels et, plus récemment, le réchauffement climatique³ et ses effets sur nos hivers et sur la végétation ont tendance à favoriser la prolifération des animaux forestiers. Or, selon les spécialistes, une surpopulation du grand gibier n'est pas dans l'intérêt de la faune sauvage, de la diversité de la flore et de la santé publique.

Trop de gibier nuit gravement à la santé

Contrairement à ce que l'on croit parfois, les cerfs et sangliers sont loin d'être menacés. A l'inverse du petit gibier, leur population ne cesse de croître sans discontinuer depuis 30 ans, et ce, sur l'ensemble du territoire européen⁴. Depuis quelques années, ceux-ci commencent à dépasser leurs territoires ancestraux pour investir des zones où ils ne se montraient jamais auparavant.

1 Voir DE FAVEREAU, C., *Cycle forestier 1: la forêt c'est notre histoire*, Analyses ACRF, Assesse, 2015.

2 Propos tenus par Yves Lecocq, vétérinaire et ancien président de la Fédération Européenne des Associations de Chasse et Conservation lors du colloque « Vers un équilibre faune-flore en forêt, utopie ou réalisme ? » organisée à l'Acinaplois de Jambes le 13 octobre 2014 dans le cadre du prestigieux festival Nature Namur.

3 Propos tenus par Yves Lecocq lors du colloque du 13 octobre 2014.

4 Un chasseur disait à ce propos : « A l'époque, nous étions contents quand nous voyions deux sangliers, maintenant, on s'est habitué à en voir dix de plus. »

Alors que l'on commence à voir apparaître des sangliers au-delà du sillon Sambre-et-Meuse, un chasseur nous témoignait : « dans cette région-ci du Condroz, je n'avais encore jamais vu de cerf. Pourtant, là, ça fait trois années de suite qu'on en voit. »⁵

Une telle prolifération de cette grande faune forestière ne va cependant pas sans poser de problèmes au reste du biotope forestier de même, bien-sûr, qu'aux populations humaines avoisinantes. Par exemple, si, par son alimentation, le cerf a un impact positif sur la strate basse de végétation en maintenant un milieu ouvert, il n'en va pas de même pour les autres couches de la flore. Une trop grande population de ces animaux conduirait à la disparition des espèces semi-ligneuses telles que les myrtilles ou les ronces. Plus visibles et plus symboliques encore, ses dommages aux arbres seraient particulièrement significatifs.

Selon les spécialistes, leur prolifération dans nos forêts provoquerait une diminution de la diversité de la strate arbustive et arborée. On assisterait également à un ralentissement du renouvellement et de la croissance des arbres, une diminution de la densité des semis tandis que seules subsisteraient les essences qu'ils ne consomment pas ou peu telles que les hêtres. Quant aux prélèvements d'écorce sur les résineux, ils auraient un impact économique notable. En effet, on considère généralement qu'un peuplement d'épicéas écorcés à 100% perdrait 30% de sa valeur marchande. Enfin, par leur alimentation, une trop grande population de sangliers, en dehors des dommages faramineux occasionnés aux cultures⁶, aurait des effets négatifs sur la régénération de la forêt et provoquerait des dégâts considérables sur l'avifaune nichant au sol⁷.

La chasse, un rempart pour la forêt ?

Cette liste de dommages potentiels générés par une prolifération de la grande faune incite les experts forestiers à prôner une série de mesures rigoureuses capables de réguler leur population. Ainsi, l'emprise de plus en plus forte de l'homme sur la forêt est désormais totalement assumée et légitimée par une volonté de sauvegarde de ce biotope. Il ne s'agit plus uniquement de circonscrire les dégâts occasionnés par les sangliers sur nos cultures ou de produire un maximum de bois. L'on souhaite administrer cette forêt et développer un véritable « monitoring » de sa faune⁸. Si bien que les experts plaident de plus en plus pour la mise en place d'outils de contrôle efficaces et scientifiques. « Il faut davantage de données, de données fiables. »⁹

Or, la chasse a toujours été associée à cette gestion du biotope forestier. Que ce soit pour se nourrir, pour équilibrer les populations de gibier, préserver son biotope ou pour protéger les cultures avoisinantes, cette chasse est présentée comme un des outils nécessaires au contrôle de la forêt. Elle est même considérée par certains comme « un rempart pour la nature. »¹⁰ De cette manière, pour le ministre wallon de la nature, René Collin, « la faune sauvage fait partie de notre forêt en équilibre avec le milieu dans lequel elle évolue ; un équilibre sauvegardé par des prélèvements et la chasse. »¹¹

La chasse est donc présentée comme une nécessité pour la forêt, un outil indispensable à sa gestion. « La chasse, c'est gérer un capital » diront certains¹². Au-delà de cette effroyable réduction de la forêt à la notion économique de capital, cette phrase interpelle par son assimilation de la chasse à une simple volonté de contrôle du gibier. Mais est-ce vraiment le cas? Ce contrôle de la densité de faune dans nos forêts est-elle réellement la motivation première des chasseurs?

5 Propos recueillis auprès d'un chasseur du nord de la commune de Durbuy.

6 Voir DE FAVEREAU, C., *Cycle forestier 1: la forêt c'est notre histoire*, Analyses ACRF, Assesse, 2015.

7 Propos tenus par Alain Licoppe du département de l'Etude du Milieu naturel et agricole de l'administration wallonne lors du colloque du 13 octobre 2014.

8 Propos tenus par Alain Licoppe lors du colloque du 13 octobre 2014.

9 Propos tenus par Yves Lecocq lors du colloque du 13 octobre 2014.

10 Propos tenus par Christine Farcy, professeure d'agronomie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, lors du colloque du 13 octobre 2014.

11 Propos tenus par François Ghysel, représentant du ministre de la Nature et de la Ruralité, René Collin, lors du colloque du 13 octobre 2014.

12 Propos tenus par Yves Lecocq lors du colloque du 13 octobre 2014.

La chasse, une passion

Présenter la chasse comme un simple outil de gestion paraît réducteur. Tout d'abord parce qu'elle n'est pas capable, seule, de contrôler les populations de gibier. En effet, malgré les efforts en la matière, la densité de sangliers ne cesse de croître. Les experts considèrent que l'impact des facteurs extérieurs tels que le réchauffement climatique est bien trop important pour limiter le contrôle des populations à la pratique de la chasse. En outre, pour les experts, la problématique des dégâts en milieu forestier ne se limite pas au nombre de cerfs par hectare¹³.

Parmi les 16 000 chasseurs que compte la Wallonie, combien pratiquent cette activité avec la priorité de réguler méthodiquement les populations de gibier? La majorité d'entre eux considère, au contraire, qu'il s'agit là d'un hobby, d'une passion ancestrale, bien éloignée des froids calculs de densité établis par les forestiers. Certes, la chasse participe à cette régulation mais son objectif premier n'est pas là. Or, c'est l'explication que beaucoup de chasseurs donnent pour justifier cette passion auprès du grand public. Pourtant, une bonne chasse est une chasse où l'on a tiré beaucoup de gibiers. Dès lors, les chasseurs espèrent toujours voir beaucoup d'animaux dans les forêts. En cela, ils s'opposent donc radicalement à cette volonté de limitation de grande faune établie par les forestiers.

Selon nous, et c'est l'avis de nombreux spécialistes et chasseurs¹⁴, le problème de la chasse réside dans la capacité de ceux qui pratiquent cette passion à la communiquer. Comment justifier auprès du grand public une passion où l'on tue par plaisir¹⁵? Comme l'on doit admettre que l'homme a, de tout temps, cherché à tirer profit de la forêt, on doit pouvoir être honnête avec le grand public sur les enjeux de la chasse, ne pas l'infantiliser et avoir confiance en sa capacité à comprendre ce qui lui est étranger. Et surtout, il serait opportun d'arrêter de se cacher derrière le sempiternel : « La chasse, on ne peut pas la comprendre tant qu'on ne l'a pas pratiquée. »¹⁶

Une première solution serait peut-être de commencer à assumer la part essentielle de la chasse. Chasser, c'est tuer un animal. Oui, c'est certain. Mais comme nous le disait un chasseur, « la passion ne vient pas de la mort de l'animal, mais des très nombreuses difficultés que l'on a du surmonter pour en arriver-là. » Car chasser c'est aussi connaître en profondeur la forêt où l'on chasse, prévoir le comportement des animaux qui s'y trouvent, analyser et gérer une situation de tension, prendre la bonne décision, maîtriser son corps et puis seulement tirer. « Il ne s'agit donc pas d'une activité de sauvage. »¹⁷ Tuer un animal pour son plaisir n'est pas tolérable pour beaucoup d'entre nous, mais si les chasseurs parvenaient à mieux communiquer sur le fait que leur sport, leur passion n'est pas le fruit d'un plaisir vicieux, que leur vision de la forêt n'est pas destructrice et que la mort qui en résulte n'est pas dommageable pour l'équilibre de ce biotope, sans mentir sur leur intention initiale, alors gageons que les inénarrables tensions et incompréhensions entre eux et le reste de la population pourraient, à l'avenir, s'estomper.

Corentin de Favereau,
Chargé d'études et d'analyses ACRF

¹³ Propos tenus par Yves Lecocq lors du colloque du 13 octobre 2014.

¹⁴ Propos par ailleurs partagés par l'ensemble des intervenants traitant du sujet, lors du colloque du 13 octobre 2014.

¹⁵ Propos tenus par Yves Lecocq lors du colloque du 13 octobre 2014.

¹⁶ Propos recueillis auprès de deux chasseurs interrogés.

¹⁷ Propos recueillis auprès d'un chasseur interrogé.



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !